

La soupière Lunéville ‘Réverbère fin’

Pour donner un peu de contexte à ce travail, je dois préciser qu’il se relie à mon d’histoire personnelle ; le choix de cet objet n’est pas anodin, cette soupière provient d’un service qui date du mariage (vers 1870) d’une de mes deux arrière-grands-mères, l’une de Bouxwiller et l’autre de Remiremont

J’ai connu ce service chez ma grand-mère à Paris, dès les années 1970. Les pièces du quotidien, comme les assiettes, étaient déjà bien usagées, mais les soupières et compotiers résistaient encore. J’étais émerveillé par les couleurs vives et par les petits insectes peints sur la surface de la faïence. Très vite, j’ai réclamé de les garder. Finalement je les ai emportés à Londres où j’habitais, et ils y sont restés plusieurs années. Les voir chaque jour me rappelait ma promesse de m’installer en France et de les rapatrier. Cela s’est fait en 2011 lorsque j’ai repris mon activité d’artiste peintre.

La soupière et mon travail

La soupière, en tant que sujet, s’accorde facilement avec mon travail. Les peintures et les dessins abordent des préoccupations de longue date ; comment regardons-nous ou percevons notre environnement ? Quelle est la relation du spectateur au spectacle... comment traduire cela dans l’œuvre ? Qu’est-ce qui est objectif et qu’est-ce qui est subjectif ? Comme beaucoup d’autres, je m’intéresse et je suis sensible à l’existence indépendante de ce que nous trouvons dans notre environnement ; aux objets et à leurs qualités.



Mon travail s'ancre dans le réalisme ; Mais cela ne limite pas les moyens de représentation, au contraire, cela appelle à explorer sans contrainte les pratiques picturales ; vous vous interrogez toujours sur la façon dont vous travaillez la peinture ou les supports de dessin. Que disent les traits, les couleurs et la composition ? Disent-ils fidèlement ce que vous voulez qu'ils disent ?

La soupière a des qualités formelles ; volume, qualités de surface et de décoration. Elle a aussi des qualités liées à son histoire, à la culture qui l'environne ; qui l'a utilisé, quand, et où ? J'ai ces deux aspects présent à l'esprit quand je commence à peindre ; je m'efforce de rester attentif à ces deux aspects, ainsi qu'au dialogue qui peut naître entre eux.

Certaines images tentent de « verrouiller » le regard, de fixer la distance et la direction entre l'œil et l'objet. Il s'agit d'évoquer trois dimensions en deux. Ou peut-être s'agit-il de quatre dimensions, car le temps est aussi un acteur actif dans la représentation.



Ces images, synthèse d'un examen intense et prolongé , peuvent prendre une multitude de formes. Elles peuvent être d'une grande précision, cartographier sur la surface les mouvements d'un regard méthodique et analytique, ou bien permettre à l'objet d'apparaître de manière plus furtive, tel une vision diaphane, comme un objet vu du coin de l'œil. Cela m'intéresse.

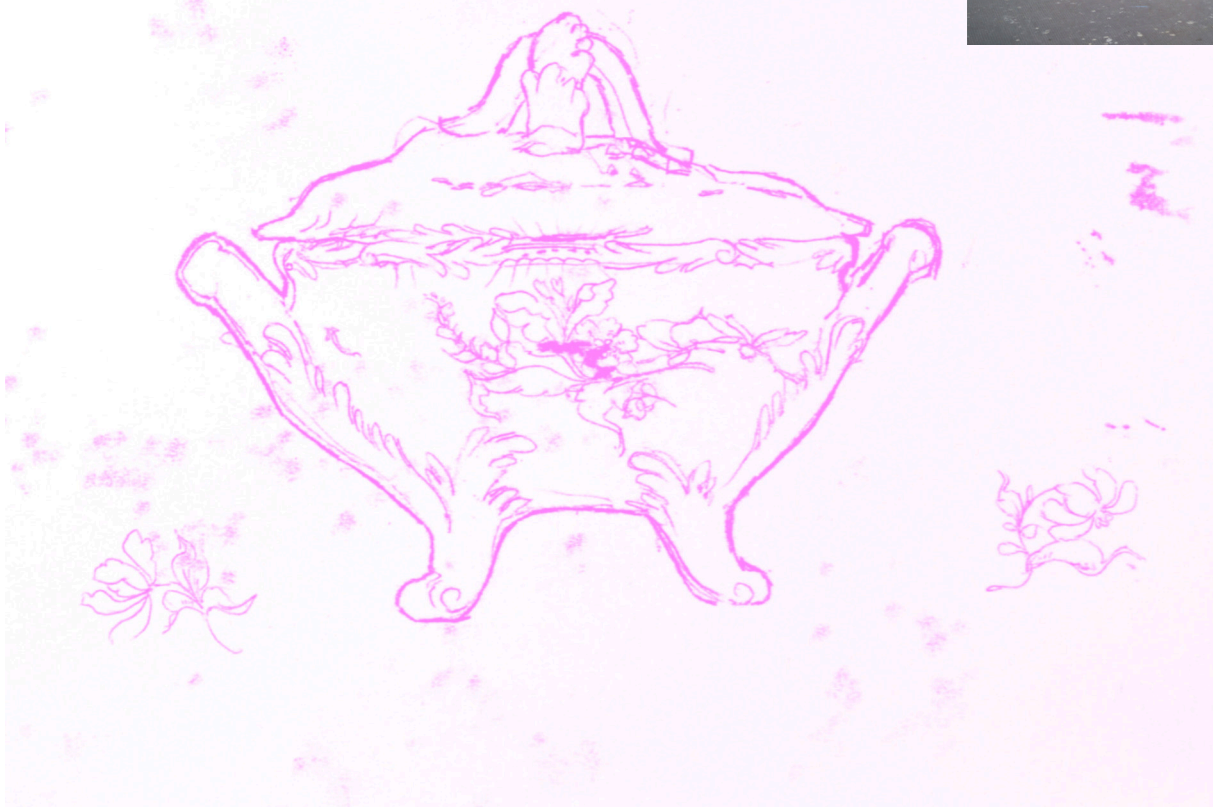
J'avais l'habitude de nommer cela des peintures de « regard » ; montrer l'objet en retrait du regard qui le capte, montrer comment il demeure en lisière de la conscience, glissant vers une image « spectrale » sans toutefois quitter sa réalité. Sur d'autres images la soupière se réduit à une sorte de schéma, annulant les effets d'éclairage et le volume. D'une manière ou d'une autre, la silhouette parvient à représenter l'objet de manière non moins convaincante.



J'ai pris soin d'éviter une mise en scène trop proche d'une « nature morte » classique. Cela pour un certain nombre de raisons ; pour éviter entre autres que la soupière ne devienne en quelque sorte subordonnée, tel un acteur, à une scénographie où l'espace et l'éclairage deviendrait aussi ou même plus importants que la soupière elle-même.

Indéniablement, il y a un aspect contemplatif dans ma pratique. Le processus de recherche et de transcription est important. Cette lenteur fait partie du jeu. Fixer son attention pendant de longs moments sur une seule tâche induit un état méditatif qui amplifie et libère la réflexion.

Recommencer à plusieurs reprises un dessin ou une peinture m'a permis d'apprécier les détails de la soupière, de comprendre sa forme mais aussi la touche toujours juste du motif. Cela me rapproche des travailleurs anonymes, souvent féminins, et de leur grande virtuosité. Leur habileté, la fluidité du tracé, ont également été affinées par la répétition. On se demande quelles étaient les conditions de leur travail, quel était le niveau de reconnaissance dont ils bénéficiaient. Cette série de peintures et de dessins est également un hommage que je leur rends.



La soupière Réverbère fin



Lunéville #1; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #6; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #8; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024

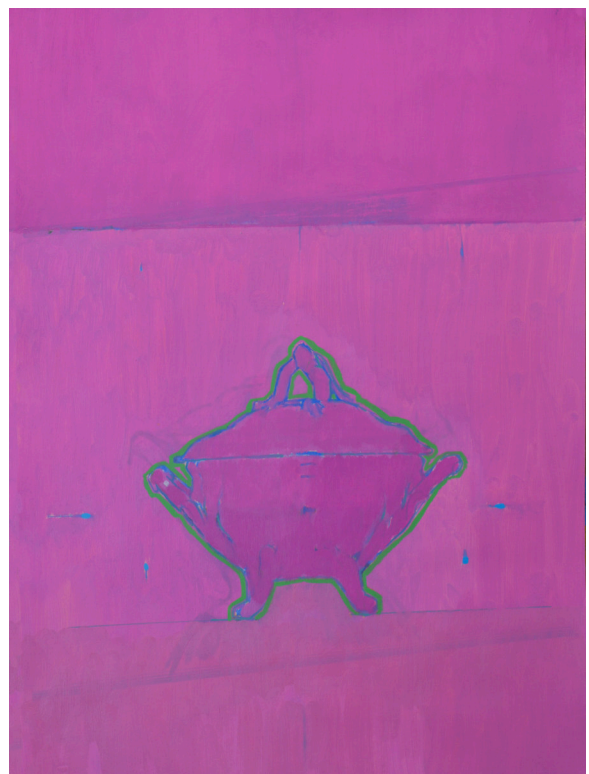


Lunéville #7; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024

La soupière Réverbère fin



Lunéville #5; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #3; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #2; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #4; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024

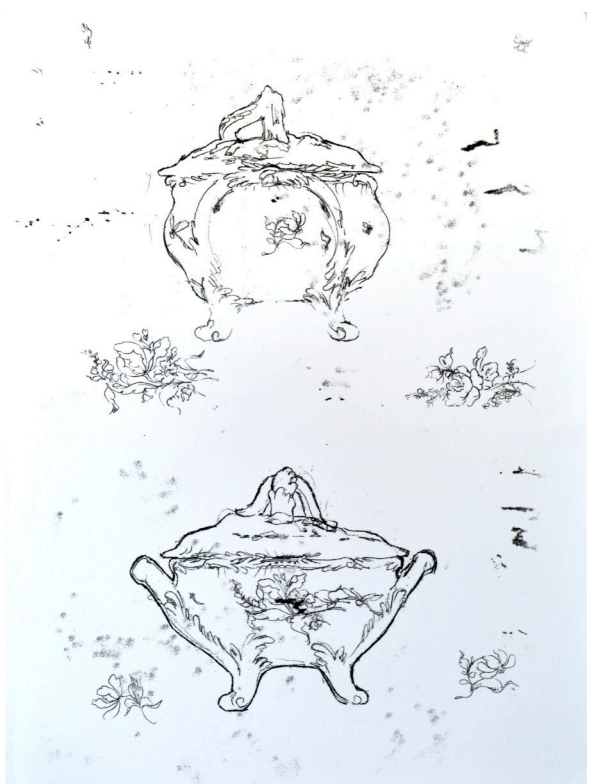
La soupière Réverbère fin



Lunéville #9; huile sur papier, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #10; monotype, 50 x 70 cm, 2024

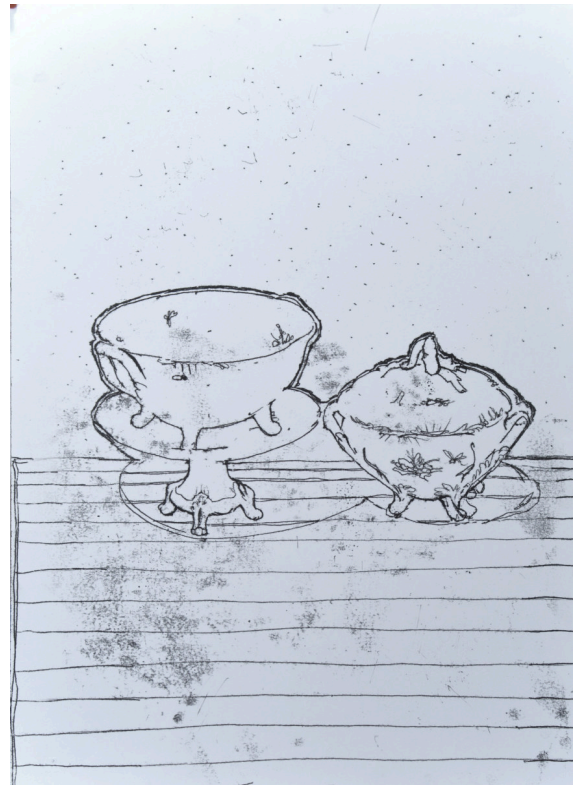


Lunéville #11; monotype, 50 x 70 cm, 2024

La soupière Réverbère fin



Lunéville #12; monotype, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #13; monotype, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #14; fusain, 50 x 70 cm, 2024



Lunéville #15; fusain, 50 x 70 cm, 2024